

jâtaka, Râma n'est pas exilé du royaume de son père à l'instigation de sa marâtre, mais qu'il quitte son propre royaume en apprenant que son méchant oncle se prépare à le lui arracher avec une armée.»

Dans une autre notice (*B.É.F.E.-O.*, 1905, p. 168), Ed. Huber a signalé l'existence de cette tradition dans un recueil de légendes historiques annamites.

Le *Dasaratha jâtaka* (n° 461) est aussi un succédané du récit du *Râmâyana*.

Cf. notes du conte 50.

N° 47.

Jâtaka, n° 516 ; — *Jâtakamâlâ* (trad. Speyer, n° 24).

Iconographie : Bharhut (Cunningham, XXXIII, 5). — Ajanâ, cave XVII.

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye p'o seng che (*Trip.*, XVII, 3, p. 65 v°) : un homme trouve dans l'eau du fleuve un fruit d'âmra à l'époque où les fruits ne sont pas mûrs; il se rend à la capitale et le présente au gardien de la porte : celui-ci remet le fruit à un officier du palais qui, à son tour, en fait hommage au roi; le roi le donne à sa femme qui exige qu'on lui en apporte d'autres. Une enquête fait retrouver l'homme qui reçoit aussitôt l'ordre de se mettre en quête de nouveaux fruits. L'homme remonte le cours de la rivière et découvre l'arbre merveilleux au sommet d'une paroi rocheuse fort escarpée; il tente l'escalade, mais il tombe et roule au fond du ravin. Le Bodhisattva, sous la forme d'un singe, entreprend de le sauver; pour éprouver ses propres forces, il commence par se charger d'une pierre pesant à peu près le poids d'un homme; puis, quand il a reconnu qu'il peut la porter, il prend l'homme sur son dos et parvient à remonter avec lui sur le bord du gouffre. Quand il l'a sauvé, il grimpe encore sur l'arbre d'âmra et cueille des fruits pour les lui donner. Épuisé